

légance, cette grâce, cet enjouement, ce rire argentin, ce charme qui trahit partout la Parisienne.

Aujourd'hui, comme à l'époque dont nous parlons, les jeunes filles et les jeunes garçons qui ont besoin du repos du dimanche et des jours de fête, égayent de leur gaieté, de leurs rires, de leurs chansons, les environs de Paris. Mais ils s'éloignent des rives de la Seine, si recherchées autrefois.

Pourquoi ?

C'est que le beau fleuve aux séduisants méandres est infecté, comme le sont ces merveilleux paysages, ces coquets villages qui, naguère encore, enchantaient les rives vertes et fleuries de la Seine.

Oh ! ne parlez pas de cela aux édiles de Paris : ils n'entendent pas ou plutôt se bouchent les oreilles : ils ne veulent pas comprendre que la Seine n'est plus la Seine, qu'ils en ont fait un fleuve traînant des miasmes pestilentiels. Que leur importe cela ? Il leur faut le... tout à l'égout !

Mais revenons à M. Villarceau et à sa fille.

Valentine restait silencieuse à côté de son père. Les arbres, les villas défilaient devant elle sans qu'elle regardât ; les beautés de la nature, qui, autrefois, avaient tant de charme pour elle, la laissaient indifférente et froide.

Le docteur, au contraire, était très gai, il causait avec une exubérance que ne décourageait pas l'attitude rêveuse de la jeune femme.

Evidemment, il cherchait à distraire Valentine, à apporter une diversion à ses pensées.

— Quelle belle journée ! s'écria-t-il tout à coup ; Valentine, ne subit-elle pas, ainsi que moi, l'influence de cet air vivifiant qui nous arrive tout imprégné de senteurs forestières, auxquelles se mêle le parfum de toutes ces fleurs champêtres, qui s'épanouissent sous nos yeux, l'influence de ces magnifiques paysages éclairés, comme ils le sont en ce moment, par ce beau soleil ?

Mon Dieu, continua-t-il, il m'est arrivé comme à toi, comme à tout le monde, d'avoir mes heures de tristesse, de découragement, de désenchantement de la vie. Eh bien ! toujours, la vue des champs couverts de moissons, des coteaux ensoleillés, des grands arbres étendant leurs branches feuillues, suffisait à dissiper ces impressions funestes. Voyons, ma fille, n'éprouves-tu pas quelque chose de semblable à ce que j'éprouvais.

— Cela dépend d'une disposition de notre esprit, mon père.

— Tiens, Valentine, regarde la Seine qui coule majestueusement entre ses rives verdoyantes, ces maisons coquettement étagées sur les hauteurs, ces bois d'un si beau vert... Ce spectacle me réchauffe le cœur, c'est une invitation à l'espérance.

La jeune femme eut un sourire doux et triste.

Elle s'étonnait de l'humeur joyeuse de son père ; elle savait quelle tendresse il avait pour elle et ne comprenait pas qu'il ne partageât point sa tristesse. Pourquoi donc s'abandonnait-il ainsi à la gaieté quand elle avait le cœur brisé, quand il avait, lui aussi, des sujets de mécontentement ?

M. Villarceau paraissait ne pas se préoccuper de voir sa fille si peu disposée à partager son admiration, son enthousiasme pour les grands arbres, les coteaux ensoleillés, les ravissants paysages ; il encourageait de la voix le cheval qui gravissait les côtes d'un pas rapide.

— Mon père, dit Valentine, il me semble que nous sommes loin de Paris.

— Comment ! loin de Paris, mais il n'y a pas une heure que nous sommes sortis de l'hôtel ?

— Soit, mais le cheval a marché très vite.

— Ça, Valentine, c'est vrai.

— Est-ce que nous n'allons pas retourner ?

— Oh ! pas encore.

— Mon père, il me semble que je ne suis jamais venue par ici ?

— C'est très possible, aussi est-ce un plaisir pour moi de te faire connaître un des endroits les plus charmants de Paris.

Le cheval venait de descendre une pente et s'engageait sous une voûte de verdure, dans un chemin étroit et assez mal entretenu.

— Pourquoi donc ne saivons nous plus la route ? demanda la jeune femme.

— Ah ! voilà ; j'ai une visite à faire par ici et je profite de notre promenade.

— Une visite, fit Valentine un peu surprise.

— Oui, et nous la ferons ensemble.

— Des personnes que je connais ?

— Non, mais qu'il te sera agréable de connaître.

Un instant après, le cheval s'arrêta devant une petite maison à laquelle un cadre de verdure donnait un aspect riant et coquet. Elle était bâtie entre cour et jardin et n'avait au-dessus du rez-de-chaussée qu'un étage éclairé sur le devant par trois grandes fenêtres. La cour et le jardin, qui se prolongeaient derrière l'habitation, étaient clos de murs peu élevés.

M. Villarceau mit pied à terre et tendit la main à Valentine pour l'aider à descendre. Ensuite, il sonna à la petite porte pleine par laquelle on pénétrait dans la cour.

Ils n'attendirent pas longtemps : la porte s'ouvrit et ils se trouvèrent en présence d'une jeune femme à la physionomie douce, avenante, fort jolie, quoique un peu pâle et maigre.

— Ah ! s'écria-t-elle le visage rayonnant, vous êtes monsieur le docteur Villarceau !

— Oui, mon enfant, répondit le vieux médecin, je suis le docteur Villarceau et je vous présente ma fille, Mme Delteil.

— Mme Delteil ! s'exclama la jeune femme ; nous vous attendions, monsieur le docteur, mais nous ne pouvions pas avoir la pensée du grand honneur que nous fait Mme Delteil.

Ah ! venez, monsieur le docteur, venez, madame, vous allez voir le cher petit.

— Et aussi M. Charles Duparc, je suppose.

— Oui, monsieur le docteur.

— M. Villarceau et Valentine suivirent la jeune femme, montèrent l'escalier conduisant à l'étage et entrèrent dans une chambre où, près de la fenêtre, assis dans son berceau, un enfant de deux ans jouait avec des soldats de plomb.

— Ah ! ah ! le voilà, ce petit, dit le docteur.

Il s'approcha de l'enfant, lui pinça doucement les joues et reprit avec un bon sourire :

— Il va tout à fait bien, maintenant ?

— Oui, monsieur le docteur, il est sauvé ! Et moi aussi, en même temps que lui, j'ai été sauvée ; car si j'avais perdu mon enfant, je n'avais plus rien à espérer en ce monde.

Malgré son affection pour moi et l'amour que j'ai pour lui, Charles n'aurait jamais pu fléchir la volonté de son père ; c'est parce que vous avez parlé en son nom, monsieur le docteur, que vous avez pu obtenir de M. Duparc le consentement à notre mariage.

La jeune femme versait de douces larmes.

Mme Delteil regardait, écoutait, cherchant à comprendre, se demandant pourquoi son père l'avait amenée dans cette maison.

— Ma chère enfant, reprit M. Villarceau, je dois vous dire que M. Duparc n'a pas été un père aussi terrible que je m'y attendais. Il s'est attendri quand je lui parlai et je lui fis facilement comprendre que vous aviez bien des titres à son indulgence.

Il reconnut que, si vous aviez commis une faute en vous mariant secrètement vous l'aviez amplement expiée par votre dévouement à votre enfant et le courage avec lequel vous avez supporté les jours d'épreuves.

Enfin, ma chère enfant, M. Duparc vous rend justice ; il ne méconnaît point vos qualités, et, à présent, il est convaincu que son fils trouvera le bonheur auprès de vous.

La jeune femme tenait sa tête baissée, comme honteuse.

— Oh ! monsieur le docteur, dit elle, prête à sangloter, et vous avez amené ici Mme Delteil !

— Oui, car vous avez été réhabilitée par la souffrance, votre sollicitude maternelle et cette élévation de sentiment dont vous avez fait preuve.

A ce moment, une porte s'ouvrit et un jeune homme, qui ne paraissait pas avoir plus de vingt quatre ans, entra dans la chambre.

Il s'avança vers M. Villarceau et, lui tendant la main :

— M. le docteur, dit-il d'une voix vibrante d'émotion, je ne sais comment vous remercier, je ne trouve pas de paroles pour vous exprimer, comme mon cœur le voudrait, toute la reconnaissance que je vous dois, que nous vous devons, Eugénie et moi. Notre bonheur est votre œuvre, monsieur le docteur.

— Oui, monsieur le docteur, appuya Eugénie : mais nous n'oublierons pas celui qui a sauvé notre enfant ! Notre bonheur, nous le devons à vous et à M. Delteil.

Valentine eut un haut-le-corps et, saisissant violemment le bras du docteur :

— Mon père, s'écria-t-elle, mais où donc sommes-nous, ici ?

Très calme, la physionomie souriante, M. Villarceau répondit :

— Nous sommes à Ville-d'Avray, ma fille, dans une petite maison au bord du lac dont tu as déjà entendu parler.

Valentine poussa un cri rauque.

— Ah ! ah ! fit-elle haletante.

Elle suffoquait.

Et, jetant autour d'elle un regard rapide, vit l'enfant qui tendait ses petits bras à son père, s'affaissa sur un siège et, voilant son visage de ses mains, elle éclata en sanglots.

Charles et Eugénie, stupéfaits, regardaient M. Villarceau comme pour demander :

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le bon docteur enveloppait sa fille dans un regard où rayonnait toute sa bonté.

V.—UNE HISTOIRE D'AMOUR

Soudain la porte, par laquelle était entré Charles Duparc, s'ouvrit de nouveau brusquement, et Philippe Delteil se précipita dans la chambre.

Il tomba aux genoux de sa femme en s'écriant :

— Valentine, ma bien-aimée, ma femme adorée !

La jeune femme entoura de ses bras le cou de son mari et, d'une voix entrecoupée, noyée de larmes :

— Oh ! Philippe, dit-elle, pardon, je te demande pardon !

— Je t'aime, je t'adore et je t'embrasse !

Ils restèrent ainsi quelques instants, puis ils se levèrent.

— Mon père, mon bon père, dit Valentine en embrassant le docteur... Et la coupable, c'est moi !

Elle eut un adorable sourire et continua :

— Ainsi, il a fallu M. Villarceau et M. Delteil, deux médecins, pour me guérir de la jalousie...

Le remède a été énergique et, cette fois, je suis guérie, bien guérie !

Elle se tourna vers Eugénie et, avec une grâce charmante, lui tendit la main.

Charles Duparc avait avancé des sièges. On s'assit.

— Madame, dit Eugénie, s'adressant à Valentine, tout à l'heure M. le docteur Villarceau parlait des jours de douloureuses épreuves que j'ai traversés ; mais ces épreuves m'ont été moins dures, moins terribles, grâce à M. Delteil, votre mari, madame, qui m'a aidée à les supporter.

Ami de Charles, quand celui-ci a été forcé de s'éloigner de moi, par